

AFP (05/11/10)

A presque mi-mandat, Delanoë dans une passe délicate (PAPIER D'ANGLE)

Par Philomène BOUILLON

PARIS, 5 nov 2010 (AFP) - Forum des Halles, accord sur les emplois fictifs, gestion des ressources humaines: le maire PS de Paris Bertrand Delanoë semble ne pas échapper au "coup de mou" classique de mi-mandat, avec en embuscade des ambitions se profilant pour sa succession en 2014.

Très bien réélu à l'Hôtel de ville en 2008 (57,7% des suffrages), le maire avait annoncé dès sa deuxième campagne que ce serait son dernier mandat. "Il est cash avec les Parisiens. On ne peut pas lui reprocher de ne pas être en harmonie avec lui-même", souligne un fin connaisseur de la scène parisienne.

Mais depuis la rentrée de septembre, celui qui caracole régulièrement en tête des sondages de popularité, voit son aura entachée par plusieurs dossiers sensibles.

D'abord fin août, lorsque le Canard Enchaîné révèle que le maire de Paris est sur le point d'aboutir à un accord pour dédommager la ville pour des emplois fictifs sous l'ère Chirac, en échange de son retrait du procès de l'ancien président. Voté le 27 septembre en conseil municipal, l'accord a suscité de vives critiques jusque dans les rangs de sa majorité.

Puis se sont empilés sur son bureau le rapport de la chambre régionale des comptes (CRC) sur la gestion des ressources humaines épinglant les salaires des 20 directeurs généraux les mieux payés et la polémique autour de l'expo Larry Clark interdite aux mineurs.

Fin octobre, le magazine Capital affirmait que la mairie salarie depuis son élection en 2001 "une bonne trentaine de permanents CGT", accusation qui vaut au journal d'être attaqué en diffamation.

Autre sujet délicat: la ville est depuis quelques jours accusée de brader le forum des Halles au consortium privé Unibail-Rodamco dans le cadre de ce gigantesque chantier de rénovation.

Vendredi dans Le Parisien, Bertrand Delanoë est revenu sur ces polémiques. A mi-course du premier mandat, "en 2004 déjà, certains nous avaient fait le coup du +trou d'air+. Mais les faits montrent le côté artificiel de tout cela, nul ne peut contester que Paris est en mouvement", a-t-il assuré.

Rémi Féraud, patron de la fédération PS de Paris et maire du Xe, rappelle

que "mi-mandat, c'est une période un peu difficile".

Les grands chantiers lancés en début de mandat (Halles, rénovation de la place de la République, voies sur Berges) aboutiront "en 2012-2014", explique-t-il. "Dans l'intervalle, c'est facile de dire: il ne se passe pas grand chose".

Un proche du maire ironise aussi: "Lors du premier mandat, quand sont sortis le tramway, Vélib et les autres projets, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de trou d'air!".

Mais selon un socialiste parisien, en disant qu'il ne se présenterait pas une troisième fois, "le maire a ouvert la question de la succession".

Si Anne Hidalgo a été mise en orbite par Bertrand Delanoë, un autre adjoint PS, Jean-Marie Le Guen, n'exclut pas de se présenter. "2014? Peut-être", dit ce strauss-kahnien. Après avoir appelé en septembre à "un second souffle" il a commencé à se démarquer, jugeant sur les emplois fictifs qu'on aurait pu avoir "une communication anticipée et plus collective".

Dans l'opposition, Jean-François Lamour, président du groupe UMP au Conseil de Paris estime que "la majorité se délite de plus en plus. Quand je vois la position des Verts sur un certain nombre de sujets, pour nous, c'est un signe encourageant".

Les Verts, alliés du maire, restent sur une ligne critique: "Le premier mandat arrivait après une rupture de près d'un siècle au pouvoir de la droite à Paris. On a l'impression que le maire et son entourage sont tombés dans la routine".